

VADO MENO frequentemente a Roma. Sono perfino arrivato a dimenticare le sue pur memorabili bellezze: bellezze irrinunciabili però dal momento che, da un certo punto di vista, ho ripreso a frequentarla ora più che mai. Mi ci ritrovo come un tempo: parlo dell'anno 1806, quando mi aggiravo dalle parti di Villa Medici alla ricerca di Ingres, forse il più leggendario dei suoi ospiti. L'anno dopo, rintracciato il Maestro e assunte temporaneamente le sembianze di François Granet, mi vidi oggetto di un prodigio: a pochi passi dal palazzo del Quirinale, fui trasformato in quadro.

O molto prima, stessi luoghi (anche se l'Académie de France à Rome non era ancora stata formalmente istituita), nell'ANNO IUBILEI 1650, quando sulle tracce di Poussin vagavo con assiduità in ogni dettaglio dei suoi dipinti, fino a raggiungere un'imprevista metamorfosi che mi condusse a confondere il mio autoritratto con il suo, o viceversa...

Parigi, gennaio 1996

JE VAIS moins souvent à Rome. J'en suis même arrivé à oublier ses mémorables beautés: je n'y renonce pourtant pas, puisque, d'une certaine manière, je les fréquente aujourd'hui plus que jamais.

Je m'y retrouve comme autrefois: je veux dire en l'année 1806, lorsque j'errais autour de la Villa Médicis à la recherche d'Ingres, peut-être le plus célèbre de ses hôtes. L'année suivante, une fois le maître retrouvé, et ayant pris pour un instant l'apparence de François Granet, je fus l'objet d'un prodige: tout près du palais du Quirinal, je fus transformé en tableau.

Bien avant, au même endroit (l'Académie de France à Rome n'était pas encore formellement créée), dans le courant de l'ANNO IUBILEI 1650, lorsque sur les traces de Poussin je rodais assidûment autour de chaque détail de ses peintures, j'atteignis une métamorphose imprévue, qui me fit confondre mon autoportrait avec le sien, ou viceversa...

Paris, janvier 1996

[Traduzione di Paolo Tortonese]

GIULIO PAOLINI